PROCHAIN SPECTACLE

Après la pluie
de Sergi Belbel
Mise en scène Ariel Garcia-Valdès
Par les éléves de la classe professionnelle du Conservatoire de Montpellier
Du 27 au 29 juin 1997 à 20 h 45
Grammont

Création

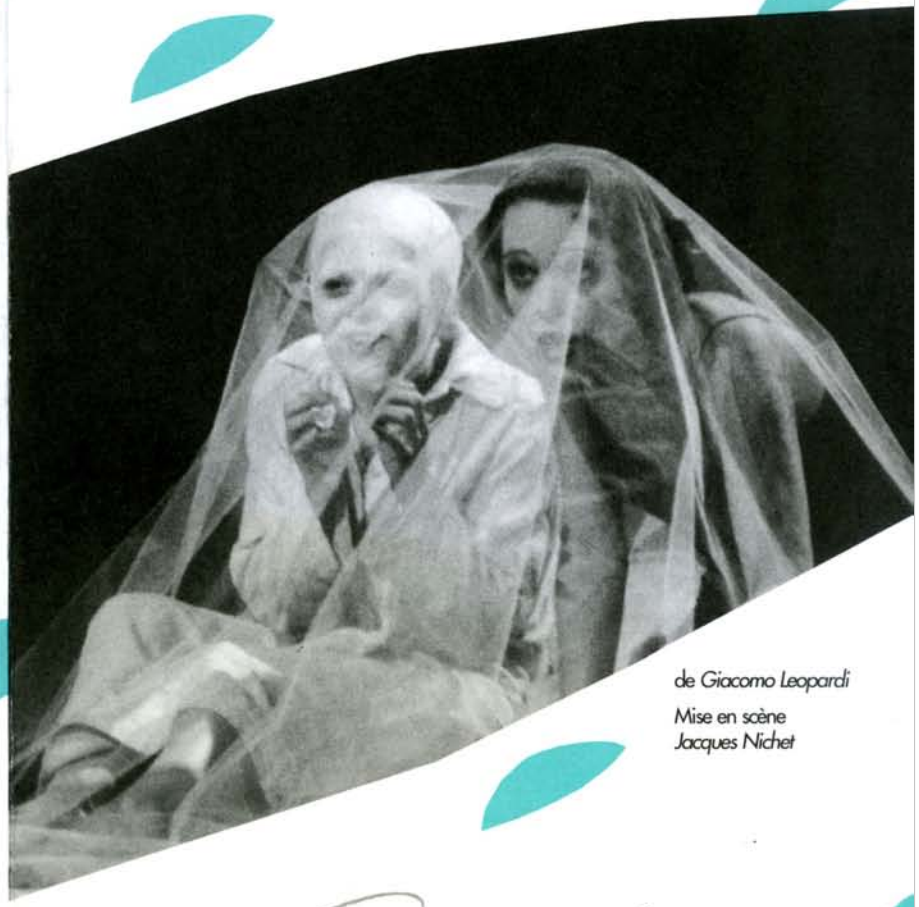
Renseignements et location
04.67.58.08.13

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.

I.T.O SA MONTPELLIER - TOULOUSE Tél. 04 67 75 47 27

SAISON 96/97

Petites œuvres morales



de *Giacomo Leopardi*

Mise en scène
Jacques Nichet

Théâtre des Treize Vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

Petites œuvres morales

de Giacomo Leopardi (1824)
Traduction de Joël Gayraud
(Editions Allia)

Grammont
13 juin 1997

Mise en scène : **Jacques Nichet**

Lumières : **Lauriano de la Rosa**

Son : **Yann Galerne**

Costumes : **Valérie Montagu**

Maquillage : **Cécile Kretschmar**

Dialogue de la mode et de la mort
Marie Dablanc, la mode
Véronique Octon, la mort

Chant nocturne d'un berger errant de l'Asie,
poème extrait de *Canti* / traduction de Michel Orcel
Delphine Thellier

Dialogue d'un gnome et d'un follet
Véronique Octon, le gnome
Marie Vialle, le follet

Dialogue de Timandre et d'Eléandre
David Maisse, Eléandre
Frank Molinaro, Timandre

Dialogue de Malambrun et de Farfadet
Eric Rulliat, Farfadet
Eric Seigne, Malambrun

Copernic
Marie Dablanc, la dernière heure du jour
Richard Mitou, Copernic
Delphine Thellier, la première heure du jour
Sébastien Thiery, le Soleil

Dialogue du Tasse et de son démon famillier
Juliette Poissonnier, le démon
Dimitri Rataud, Le Tasse

Dialogue de Frédéric Ruysch et de ses momies
Isabelle Ronayette, Frédéric Ruysch
Marie Dablanc, David Maisse, Franck Molinaro, Véronique Octon, Juliette Poissonnier, Dimitri Rataud, Eric Rulliat, Eric Seigne, Delphine Thellier, Sébastien Thiery, Marie Vialle, les momies

Dialogue du passant et du marchand d'almanachs
Eric Seigne, le passant
Marie Vialle, le marchand

Ce spectacle est l'aboutissement d'un atelier dirigé par Jacques Nichet avec les élèves de troisième année du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Il a été conçu en collaboration avec les élèves de quatrième année de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs et la collaboration technique du Centre de Formation Professionnelle des Techniciens du Spectacle.

Remerciements :
Abdul Alafrez, TNP Villeurbanne, Comédie-Française, Société Mosaïc Scénic, Editions Mille et une nuits, Elizabeth Neumuller, Michel Orcel, Vincent Leterme, Alain Zaepffel

Dans mes dialogues, je chercherai à tourner en comédie ce qui a toujours été le propre de la tragédie, c'est à dire les vices des grands, les principes fondamentaux des calamités et de la misère humaine, les absurdités de la politique, les incongruités de la morale universelle et de la philosophie, les vices et les infirmités non des hommes, mais de l'homme... Et je crois que les armes du ridicule pourront servir beaucoup plus que celles du raisonnement. Ainsi, pour secouer ma pauvre patrie et mon siècle, j'emploierai les armes du sentiment, de l'enthousiasme, de l'éloquence, de l'imagination et de la poésie...

Giacomo Leopardi, 27 juillet 1821

Au théâtre, nous tentons toujours, avec plus ou moins de bonheur, de penser ensemble. Par les chemins de l'imagination, des sentiments et de l'intelligence sensible, nous cherchons à saisir une pensée, au moment même où elle se formule.

Les petites œuvres morales (Operette morali) correspondent au même projet : Leopardi s'invente un castelet et des figures pour mettre en jeu sa philosophie.

Ces dialogues n'ont, sans doute, jamais été écrits pour la scène, mais pour l'expression d'une vérité. Voilà pourquoi justement ils me paraissent des plus utiles pour l'apprentissage du théâtre que je ne peux dissocier de l'apprentissage de la vérité.

Leopardi nous montre la voie, lorsqu'il écrit, par exemple, dans son journal : *Il ne suffit pas de comprendre une proposition vraie. Il faut en sentir la vérité. Il y a un sens de la vérité comme des passions, des sentiments, des beautés, un sens du vrai comme il y a un sens du beau. Celui qui comprend la vérité mais ne la sent pas, comprend ce qu'elle signifie, mais ne comprend pas ce qu'elle est. Parce qu'il n'en a pas le sentiment, c'est à dire la conviction.*

Puissions-nous trouver cette force de conviction, pour rendre sensible sur la scène le frémissement de la pensée de Leopardi.

Nous n'avons pas pour projet de réaliser un spectacle unitaire, mais de proposer des exercices d'acteur à partir de huit petites pièces philosophiques (choisies sur les vingt quatre propositions du poète). La pensée de Leopardi ne se referme jamais en système ou en dogme. Elle s'invente sous forme d'essais et de variations (à la manière des dialogues de Lucien). Chaque acteur, chaque actrice de notre atelier portera sur scène un éclat de cette écriture en fragments.

Il nous paraît juste de faire entendre aujourd'hui ces caprices mélancoliques de Leopardi. Et pour les faire entendre, nous devons toujours chercher un jeu lumineux et simple, faisant nôtre cette devise de Guillevic :

Aller dans le clair
Presque comme si
L'on était chez soi

Jacques Nichet